

CHAPITRE 4 – Renaissance, humanisme et réformes religieuses : les mutations de l'Europe

Cours 1. L'humanisme, un renouveau intellectuel (p. 98-99)

Comment s'élabore une nouvelle vision de l'Homme à la Renaissance ?

A - Redécouvrir l'Antiquité

1. Faire renaître l'Antiquité

La Renaissance entend marquer une rupture avec la période médiévale présentée comme un âge de barbarie. Lettrés, savants et artistes redécouvrent avec enthousiasme la culture antique.

Selon les humanistes, le Moyen Âge avait une connaissance incomplète des œuvres antiques, déformées par les erreurs de copie et l'utilisation d'un latin médiéval éloigné du latin classique. Ils entreprennent de retrouver et collecter les manuscrits latins et grecs. Après 1453 et la prise de Constantinople par les Ottomans, des savants byzantins s'installent en Italie, apportant avec eux quantité de textes inconnus, comme les œuvres du philosophe grec Platon ou les écrits d'Euclide et Archimède.

Les humanistes ne se contentent pas de recueillir et copier l'héritage antique, mais l'adaptent à leur époque.

2. Une nouvelle approche des textes anciens

Les humanistes privilégient l'étude des langues anciennes : le latin, le grec et l'hébreu, ce qui leur permet de corriger et restituer les textes dans leur forme originale et d'en proposer des traductions et des commentaires rigoureux.

Mais ils s'intéressent également aux langues vernaculaires (langues couramment parlées par un peuple comme le français) et les font progresser. Le Florentin Pétrarque est le premier à inventer au XIV^e siècle une poésie nouvelle en langue locale. En France, le poète Joachim Du Bellay publie en 1549 *Défense et illustration de la langue française*.

B - L'humanisme, un renouveau de la pensée

1. Une réflexion centrée sur l'Homme

Alors que la pensée du Moyen Âge était centrée sur Dieu, l'humanisme, imprégné par la culture grecque, s'intéresse d'abord à l'Homme, dont il exalte la dignité, la liberté et la puissance. S'il est une image imparfaite de Dieu, il peut atteindre la perfection par la connaissance.

Les humanistes préconisent ainsi un nouveau type d'éducation reposant sur l'apprentissage des langues anciennes, des lettres, de la philosophie, des sciences, de la musique, de l'histoire et de la géographie, mais passant aussi par le développement du corps, l'observation, la réflexion et un dialogue entre le maître et ses élèves.

2. Un nouvel esprit scientifique

Passionnés par le monde qui les entoure, les humanistes cherchent à en découvrir les lois. Une meilleure connaissance des écrits antiques permet des progrès en mathématiques et en géométrie.

Ils posent les bases d'une méthode scientifique fondée sur l'observation et l'expérimentation ; ainsi au XVI^e siècle, André Vésale fait progresser la connaissance anatomique par ses dissections. C'est aussi par l'observation que Nicolas Copernic élabore la théorie selon laquelle les planètes tournent autour du Soleil.

Cependant, la frontière reste encore étroite entre science, magie, alchimie, religion et superstitions. Ainsi, la position des astres guide encore le médecin dans son diagnostic

C - Un mouvement intellectuel européen

1. La « République des lettres »

Des relations régulières s'établissent entre les humanistes européens qui se rassemblent autour de princes qui les protègent. Certains créent pour eux des universités nouvelles comme le Collège royal fondé en 1530 par François Ier où sont enseignés le grec, l'hébreu, le latin mais aussi les mathématiques.

Grâce à leurs voyages et leurs correspondances, les humanistes constituent ce qu'on appellera la République des lettres. Parmi eux, Érasme est particulièrement admiré pour ses connaissances et l'ampleur de son œuvre.

Il séjourne à Rotterdam, Londres, Paris, Bâle, Rome... Sa correspondance, regroupant quelque 3 000 lettres, est considérable. D'autres, comme les Français François Rabelais et Michel de Montaigne, témoignent de la diffusion européenne de l'idéal humaniste.

2. L'imprimerie

Vers 1450, à Mayence, Johannes Gutenberg met au point un procédé nouveau qui combine la typographie avec l'utilisation du papier et de la presse. Désormais, les textes peuvent être reproduits sans erreur et à volonté.

Cette technique se diffuse en Europe où les centres d'imprimerie comme Anvers, Paris ou Rome se multiplient. Le nombre total de livres passe ainsi de quelques milliers avant l'invention de l'imprimerie à 200 millions en 1600.

Les imprimeurs-éditeurs participent donc à la diffusion sans précédent du savoir. Souvent ils sont eux-mêmes érudits, comme le Vénitien Alde Manuce, ami d'Érasme, connu pour la qualité et la diversité des ouvrages qu'il édite. Ils s'entourent d'humanistes, afin de préparer les traductions ou les éditions en langue originale d'œuvres de l'Antiquité.

Un atelier d'imprimerie peut alors imprimer 1 300 à 1 500 feuilles recto et verso chaque jour, alors qu'un copiste du Moyen Âge rédigeait 200 lignes quotidiennement.

Cours 2. Arts et artistes de la Renaissance (XV^e-XVI^e siècle) (p. 100-101)

En quoi la Renaissance constitue-t-elle un tournant artistique ?

A - Une nouvelle manière de représenter l'Homme et le monde

1. L'influence des modèles antiques

Sous l'influence des humanistes, les artistes redécouvrent l'Antiquité. Les architectes s'inspirent du théoricien romain Vitruve (I^{er} siècle av. J.-C.), en recherchant l'harmonie et la symétrie. Peintres et sculpteurs puisent dans la mythologie et réintroduisent la représentation de la nudité. Cependant, ils ne se contentent pas d'imiter l'Antiquité, ils réutilisent techniques et motifs pour créer des œuvres originales.

2. Un art centré sur l'Homme

Les artistes, comme les humanistes, donnent une nouvelle place à l'individu, comme en témoigne l'essor du portrait. Ils s'emploient à représenter avec réalisme et précision le corps humain. Ils enrichissent les détails et les arrière-plans, particulièrement les paysages.

Ils cherchent à montrer les sentiments de leurs personnages. Si les thèmes religieux restent dominants, les artistes privilégient une représentation plus humaine du divin, insistant par exemple sur l'affection maternelle qui unit la Vierge à son fils.

3. Techniques et sciences au service de l'art

Les arts bénéficient de progrès techniques. La sculpture exploite l'amélioration de la métallurgie du bronze. Les peintres flamands mettent au point la peinture à l'huile.

Afin de figurer le monde tel que les femmes et hommes le perçoivent, les peintres utilisent la perspective qui, reposant sur les lois de la géométrie et de l'optique, donne l'illusion de la profondeur. Les architectes fondent leur art sur la connaissance des mathématiques. Peintres et sculpteurs portent une attention particulière à l'anatomie qui se développe avec les progrès de la dissection.

B - La naissance de l'artiste

1. L'artiste au service des puissants

La Renaissance est marquée par le développement du mécénat. Le mécène offre hospitalité, protection et argent à l'artiste, attendant de lui qu'il mette en scène son pouvoir et lui garantisse une gloire immortelle. Les mécènes sont des princes, des marchands, des banquiers ou encore les papes qui, au XVI^e siècle, appellent auprès d'eux les plus grands talents comme Raphaël ou Michel-Ange. Le pape Jules II demande à ce dernier, en 1508, de peindre le plafond de la chapelle Sixtine au palais du Vatican à Rome.

2. L'affirmation de l'artiste

Jusqu'au XV^e siècle, l'artiste est considéré comme un artisan et un contrat précis le lie à son commanditaire. Peu à peu, il acquiert une plus grande liberté et est pleinement reconnu. Il n'hésite plus à signer ses œuvres, à peindre son autoportrait.

Il est moins considéré comme un travailleur manuel que comme un créateur. Il est souvent à la fois peintre, orfèvre, sculpteur, architecte et théoricien. Il travaille rarement seul mais en atelier, assisté d'apprentis.

C - Un phénomène européen

1. La Renaissance naît en Italie et en Flandre

Le renouveau artistique se manifeste d'abord en Italie, où les vestiges de l'Antiquité sont nombreux. Florence, dirigée par les Médicis, grande famille de mécènes, apparaît comme un des berceaux de la Renaissance, grâce à des peintres comme Botticelli ou des architectes comme Brunelleschi qui édifie la spectaculaire coupole de la cathédrale. D'autres villes comme Venise, Milan ou Rome rivalisent avec elle.

En Flandre, des villes comme Bruges s'enrichissent, assurant aux artistes une immense clientèle. L'art flamand, qui s'illustre dès les années 1430 avec le peintre Jan Van Eyck, témoigne d'un grand souci de réalisme qui se manifeste par la description minutieuse de l'Homme et du monde qui l'entoure. Outre l'art du portrait qui inspire les peintres européens, le foyer flamand produit des genres nouveaux comme les natures mortes ou les paysages.

2. La Renaissance se diffuse en Europe

La diffusion de la Renaissance passe par la mobilité des artistes. Italiens et Flamands s'influencent mutuellement. L'Allemand Albrecht Dürer effectue plusieurs séjours en Italie. Son œuvre témoigne à la fois de la minutie des artistes flamands mais aussi du traitement de la perspective à l'italienne. Au XVI^e siècle, le roi François I^{er} fait venir auprès de lui Léonard de Vinci. Ses châteaux, notamment dans le Val de Loire, deviennent les centres d'une Renaissance originale où le style italien se mêle au goût français

Cours 3. Les réformes protestante et catholique (p. 102-103)

Pourquoi et comment le christianisme se divise-t-il au XVI^e siècle ?

A - Le contexte de la Réforme protestante

1. Les nouvelles attentes des fidèles

Au XV^e siècle, les croyants sont hantés par la peur de l'enfer. Pour assurer leur salut, ils vouent un culte grandissant à la Vierge et aux saints, multiplient les œuvres, les pénitences et les pèlerinages. La papauté en profite en leur vendant des « indulgences ».

En réaction, certains chrétiens aspirent à une religion plus simple, passant par une pratique plus individuelle, par la prière et la lecture des textes religieux.

2. Les conséquences religieuses de l'humanisme

Les humanistes, par leur travail sur les manuscrits grecs et hébreux, cherchent à rétablir le texte de la Bible dans sa forme originelle en gommant les déformations subies au cours des siècles. Ils donnent à voir la distance qui sépare le christianisme des origines de celui de la fin du XV^e siècle, caractérisé par la multiplication des cérémonies, des rites et des intermédiaires entre Dieu et les hommes.

3. La crise de l'Église catholique

Le clergé catholique est critiqué. On lui reproche d'être ignorant et mal formé, avide

de richesses, de mener une vie dissolue et d'être peu sensible aux angoisses des fidèles.

Des religieux s'efforcent de répondre à ces critiques mais leurs efforts restent isolés et ne suffisent pas à apaiser des fidèles déçus.

B - Les réformes de Luther et de Calvin

1. Le rôle de Martin Luther

Martin Luther est un moine allemand très angoissé par la question du salut. En 1517, il jette les bases de la Réforme en publiant ses 95 thèses dans lesquelles il dénonce la vente des indulgences et les abus de l'Église. Il affirme que les chrétiens ne peuvent être sauvés que par leur foi et non par leurs œuvres.

Excommunié par le pape en 1521, Luther rompt avec le catholicisme. Il propose un nouveau culte, plus simple, en langue locale, reposant sur le texte du Nouveau Testament qu'il traduit en allemand en 1522 afin que chacun puisse la lire. Il ne garde que deux sacrements, le baptême et la communion. Il n'y a plus de culte de la Vierge et des saints, ni de hiérarchie religieuse.

2. La Réforme selon Jean Calvin

D'autres réformateurs vont plus loin. Ainsi, le Français Jean Calvin, converti au luthéranisme vers 1534, affirme la thèse de la prédestination. Selon lui, Dieu choisit ceux qu'il prédestine au salut et eux-mêmes n'y peuvent rien changer, mais doivent

mener une vie digne de la prédestination éventuelle. Il propose de bannir des églises toutes les images religieuses.

Il fuit la France et se rend en Suisse. Il organise à Genève une Église très disciplinée et d'une grande rigueur morale.

3. La fracture religieuse de l'Europe

La Réforme luthérienne se répand dans le nord de l'Allemagne, au Danemark, en Norvège et en Suède. En Allemagne, les princes luthériens réclament la liberté de religion. Elle leur est accordée en 1555 par l'empereur Charles Quint.

En Angleterre, le roi Henri VIII, hostile au pape, fonde l'Église anglicane : il adopte la foi luthérienne, tout en maintenant les pratiques du culte catholique. En France, aux Pays-Bas, en Écosse, les réformés adoptent la doctrine de Calvin.

C - La réaction de l'Église catholique

1. La Contre-Réforme

Pour lutter contre la diffusion de la Réforme, l'Église et les princes catholiques organisent la répression en recourant aux tribunaux de l'Inquisition, particulièrement en Espagne et en Italie.

En France, protestants et catholiques s'affrontent entre 1562 et 1598 dans des guerres de Religion sanglantes (→ chapitre 5).

Le pape s'appuie aussi sur la Compagnie de Jésus, un ordre religieux dont les membres (les jésuites), bien formés, mènent des missions de reconquête des esprits et fondent de nombreux collèges à proximité des contrées protestantes.

2. Les catholiques se réforment

L'Église catholique reconnaît aussi ses insuffisances. Afin de lutter contre les abus et d'entamer une œuvre de rénovation, un concile est réuni entre 1545 et 1563 à Trente en Italie. Ses conclusions réaffirment les dogmes du catholicisme comme l'importance des œuvres pour le salut, la reconnaissance de sept sacrements, le culte de la Vierge et des saints. Il est aussi décidé de rétablir la discipline dans le clergé et d'améliorer la formation des prêtres.

Doc 2 p. 104 : Érasme édite les Lettres de saint Jérôme¹

Érasme évoque la période médiévale.

Les bonnes lettres furent négligées, la connaissance de la pratique des discours en grec fut abandonnée et plus encore celle de ceux en hébreux : l'étude de l'éloquence fut méprisée, et même la langue latine fut souillée sans cesse par celle des barbares², si bien que désormais plus rien ne lui ressemblait moins que le latin. On n'eut nul soin, ni pour l'histoire, ni pour la géographie, ni pour l'Antiquité. [...]

Érasme évoque son travail sur le texte de saint Jérôme.

J'ai commencé par comparer beaucoup de copies, de vieilles copies notamment, et quelques fois j'ai ajouté mes conjectures³ comme le suggéraient les traces du manuscrit. J'ai enlevé les fautes et restauré la bonne lecture. Les mots grecs, qui avaient soit été omis soit mal recopiés, je les ai remplacés. J'ai fait la même chose avec les mots hébreux aussi, mais dans ce domaine, étant moins capable de réussir tout seul, j'ai eu recours à d'autres, et particulièrement les frères Amerbach⁴, Bruno, Basile, et Boniface, dont l'excellent père leur a fait apprendre les trois langues, comme s'ils étaient nés pour faire revivre les anciens textes.

Érasme, Lettre-dédicace à William Warham, archevêque de Canterbury,

1516.

1. Auteur latin chrétien du IV^e siècle, admiré par les humanistes.
2. Désigne ici les hommes et femmes du Moyen Âge.
3. Hypothèses.
4. Humanistes, fils de l'imprimeur allemand Johannes Amerbach.

Doc 3 p. 105 : Érasme et l'éducation

Toutefois nous pouvons également veiller avec soin à ce que la fatigue soit réduite à l'extrême et que, par conséquent, le dommage soit insignifiant. C'est ce qui se produira si nous n'inculquons pas aux enfants des connaissances multiples ou désordonnées, mais seulement celles qui sont les meilleures et qui conviennent à leur âge, où l'agrément est plus captivant que la subtilité.

En outre, telle manière douce de les communiquer les fera ressembler à un jeu et non à un travail. Car, à cet âge, il est nécessaire de les tromper avec des appâts séduisants puisqu'ils ne peuvent pas encore comprendre tout le fruit, tout le prestige, tout le plaisir que les études doivent leur procurer dans l'avenir.

Ce résultat sera obtenu en partie par la douceur et la bonne grâce du maître, en partie par son ingéniosité et son habileté, qui lui feront imaginer divers moyens pour rendre l'étude agréable à l'enfant et l'empêcher d'en ressentir de la fatigue. Rien n'est en effet plus néfaste qu'un précepteur dont le caractère amène les enfants à haïr les études avant d'être en mesure de comprendre pourquoi il faut les aimer.

Érasme, Lettre à Guillaume, duc de Clèves, sur l'éducation, 1529.

Doc 2 p. 106 : Les avantages de l'imprimerie

Tu viens de m'envoyer les savoureuses lettres de Gasparino de Bergame¹. Non seulement tu en as revu soigneusement le texte, mais il est nettement et soigneusement reproduit par les imprimeurs allemands. [...] Mais tous les hommes savants doivent te remercier encore davantage, toi qui [...] leur rends un signalé² service en t'occupant de rétablir, dans leur pureté, les textes des auteurs latins. [...]

Ces industries du livre que, dans ton pays l'Allemagne, tu as fait venir en cette cité, produisent des livres très corrects et conformes à la copie qui leur est livrée. Tu fais, du reste, la plus grande attention à ce qu'ils n'impriment rien sans que le texte n'ait été confronté avec tous les manuscrits que tu réunis et corriges plusieurs fois.

Guillaume Fichet (bibliothécaire et prieur de la Sorbonne), Lettre à Jean Heynlin, avec lequel il introduit l'imprimerie à Paris en 1470.

1. Humaniste italien (1360-1431).

2. Important.

Doc 3 p. 107 : Lettre d'Érasme à Alde Manuce

J'ai souvent souhaité dans mon cœur, très savant Manuce, que tout l'éclat apporté par toi aux deux littératures [grecque et latine], grâce non seulement à ton art et à tes impressions d'une finesse sans égale, mais aussi à ton génie et à ton éminente science, revienne vers toi pour te rendre l'équivalent de ce que tu as donné. [...]

J'apprends que Platon, que tous les lettrés attendent déjà avec impatience, s'imprime chez toi en caractères grecs. J'aimerais savoir quels ouvrages de médecine tu vas imprimer. [...] Je t'adresse deux tragédies traduites par moi avec grande audace : tu jugeras toi-même si c'est avec assez de bonheur [...]. J'estimerai l'immortalité accordée à mes œuvres, si elles venaient au jour imprimées dans tes caractères, de préférence ceux qui, assez petits, sont les plus jolis de tous. Le volume ainsi serait des plus minces, et la chose réalisée à peu de frais.

Érasme, Lettre à Alde Manuce, Bologne, 1507.

Doc 3 p. 108 : Michel-Ange, un artiste complet

Dans son infinie bonté, le maître du ciel tourna ses regards cléments sur la terre et [...] il se résolut à envoyer sur la terre un esprit également apte à tous les arts et à toutes les disciplines, démontrant à lui seul oèst la perfection de l'art du dessin pour les lignes, les contours, les ombres et les lumières, l'effet du relief en peinture, les opérations judicieuses en sculpture [...].

Dans sa passion pour les travaux de l'art, Michel-Ange triomphait quelles que soient les difficultés, la nature ayant doté son génie d'une aptitude pratique aux plus hautes ressources du dessin. Pour arriver à la perfection absolue, il pratiquait abondamment les dissections anatomiques pour repérer les attaches, les ligaments des os, des muscles et des nerfs.

Giorgio Vasari (peintre et architecte italien, 1511-1574), La Vie des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes italiens, 1550.

Doc 1 p. 112 : Le salut par la foi

Tous les hommes sont pécheurs et ne peuvent obtenir la justification¹ que par la grâce de Dieu [...] ; nulle œuvre², nul acte, nul mérite ne saurait nous la procurer ; la foi seule nous en donne la possession [...]. Avec cet article fondamental se trouve en opposition flagrante la doctrine de nos adversaires [...]. Ce ne sont ni nos cérémonies, ni notre argent ni le pouvoir papal qui nous rendent participant du pardon acquis par Christ ; mais Dieu accorde ce pardon gratuitement.

Martin Luther, Articles de Smalkalde, 1537.

1. Processus par lequel Dieu décide de sauver un pécheur, permettant d'accéder au salut.
2. Bonnes actions qui permettent selon les catholiques de gagner le salut.

Doc 3 p. 112 : Luther rejette le clergé catholique et sa hiérarchie

Nous avons tous le même baptême, le même Évangile, la même foi, et nous sommes tous égaux comme chrétiens [...]. Nous sommes tous prêtres. L'Apôtre ne dit-il pas : « Un homme spirituel juge toute choses et n'est jugé par personne » ? « Nous avons tous un même esprit dans la foi », dit encore l'Évangile, pourquoi ne sentirions-nous pas, aussi bien que les papes qui sont souvent des mécréants, ce qui est conforme ou contraire à la foi ?

Martin Luther, Œuvres, 1520.

Doc 4 p. 112 : Luther félicité pour sa traduction du Nouveau Testament en

allemand

Dieu nous a révélé, à nous Allemands, sa Parole divine et sa vérité irréfutable avant les autres nations. Et l'art de l'imprimerie, par lequel consolation et salut devraient arriver au monde entier, a été découvert en premier lieu en Allemagne. Nous ne pouvons nier que nous disposons ainsi de l'Écriture et de la Vérité divines dans un allemand très clair, grâce à quoi le plus pauvre et le plus riche peuvent entendre et comprendre leur salut.

Lettre d'Hartmuth Von Cronberg à Luther, 1522.

Doc 1 p. 114 : Le concile de Trente répond au protestantisme et réforme

l'Église catholique

« Les évêques doivent être irréprochables, sobres, chastes et bien gouvernants dans leurs maisons. »

« Si quelqu'un dit que les sacrements¹ [...] n'ont pas été tous institués par notre Seigneur Jésus-Christ, ou qu'il y en a plus ou moins de sept, savoir le baptême, la confirmation, l'eucharistie, la pénitence, l'extrême-onction, l'ordre et le mariage, ou que quelqu'un de ces sept, n'est pas proprement et véritablement un sacrement : qu'il soit anathème². »

« Si quelqu'un dit que dans l'Église catholique, il n'y a pas de hiérarchie composée des évêques, des prêtres et des ministres, instituée par une disposition divine, qu'il soit anathème. »

On doit avoir et garder, surtout dans les églises, les images du Christ, de la Vierge Marie mère de Dieu et des autres saints, et leur rendre l'honneur et la vénération qui leur sont dus³. [...]

À travers les images devant lesquelles nous nous découvrons et nous prosternons, c'est le Christ que nous adorons et les saints dont elles portent la ressemblance, que nous vénérons. »

Extraits des Décrets du concile de Trente (1545-1563).

1. Rites permettant la rencontre entre Dieu et le fidèle par l'intermédiaire du prêtre. Pour les catholiques il y en a sept, pour les protestants deux (le baptême et l'eucharistie).

2. Exclu de l'Église catholique.

3. Les protestants sont hostiles aux images religieuses, ainsi qu'au culte rendu à la Vierge et aux saints.

Doc 2 p. 114 : L'Église catholique interdit certains livres (1564)

Le concile de Trente crée une commission permanente chargée de rédiger un catalogue (index en latin) des livres prohibés. Le premier index est publié en 1564.

Nous défendons à toute personne, tant ecclésiastique que laïque, de quelque rang ou dignité que ce soit, d'oser lire ou regarder aucun livre en violation de ces règles et prohibitions [...].

Règle 1 – Tous les livres qui ont été condamnés, avant l'an 1519, par les souverains pontifes ou par les conciles œcuméniques¹, sont et demeurent condamnés. [...]

Règle 2 – Tous les livres des hérétiques, publiés après ladite année 1519 par les archi-hérétiques Luther, Zwingli, Calvin, Schwenckfeld et autres semblables, sont et demeurent entièrement condamnés [...]. Les livres publiés par les autres auteurs hérétiques sont condamnés s'ils traitent de religion. [...]

Règle 4 – Il est prouvé par l'expérience que la lecture de la Bible en langue vulgaire², si elle est autorisée sans discrimination à tout le monde, peut provoquer de graves inconvénients à cause de l'orgueil des hommes ; elle ne doit donc être autorisée, par décision des évêques [...], qu'en faveur de personnes qui sont en mesure de la comprendre d'une façon pieuse et saine, et uniquement dans une version due à des auteurs catholiques [...].

Toute personne qui conservera ou lira sans autorisation des livres hérétiques sera aussitôt excommuniée³.

Jean Favier (dir.), Archives de l'Occident, tome III,

© Librairie Arthème Fayard, 1995.

1. Conciles rassemblant tous les catholiques du monde.
2. Ou vernaculaire, c'est-à-dire en langue locale.
3. Peine infligée à un chrétien qui consiste à le priver de la communion (ou eucharistie).

Doc 4 p. 115 : L'action des jésuites en Europe centrale (1554)

Une longue et constante expérience nous a fait connaître les fruits abondants qu'ont produits les Religieux de votre Compagnie dans notre ville de Vienne et dans les autres populations voisines. Nous avons vu avec quel désintéressement, quelle prudence et quel succès ils ont, par leurs discours et l'exemple de leur vie, dirigé dans la vraie voie nos sujets, soit en prêchant la parole de Dieu du haut des chaires, soit en instruisant avec soin la jeunesse dans les écoles [...].

C'est pourquoi nous avons résolu de fonder en faveur de ces Religieux un collège [...].

Par la fondation de ce collège, on pourra enfin, grâce aux travaux et à la vigilante activité de votre saint Institut, extirper et détruire dans notre royaume les hérésies¹ contre lesquelles il lutte depuis de longues années, et à leur place entretenir et propager la sainte doctrine.

Lettre du roi Ferdinand de Habsbourg à Ignace de Loyola, fondateur de la
Compagnie de Jésus, à Rome, Vienne, 1554.

1. Doctrines religieuses condamnées par l'Église.